

BARE

14 MAI 1975

ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES - SORBONNE
SIXIÈME SECTION SCIENCES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES

N

L' H O M M E

Revue française d'anthropologie

Volume XIV

1974
MCMLXXIV

Cahier 1

Tirage à part

Fonds Documentaire IRD



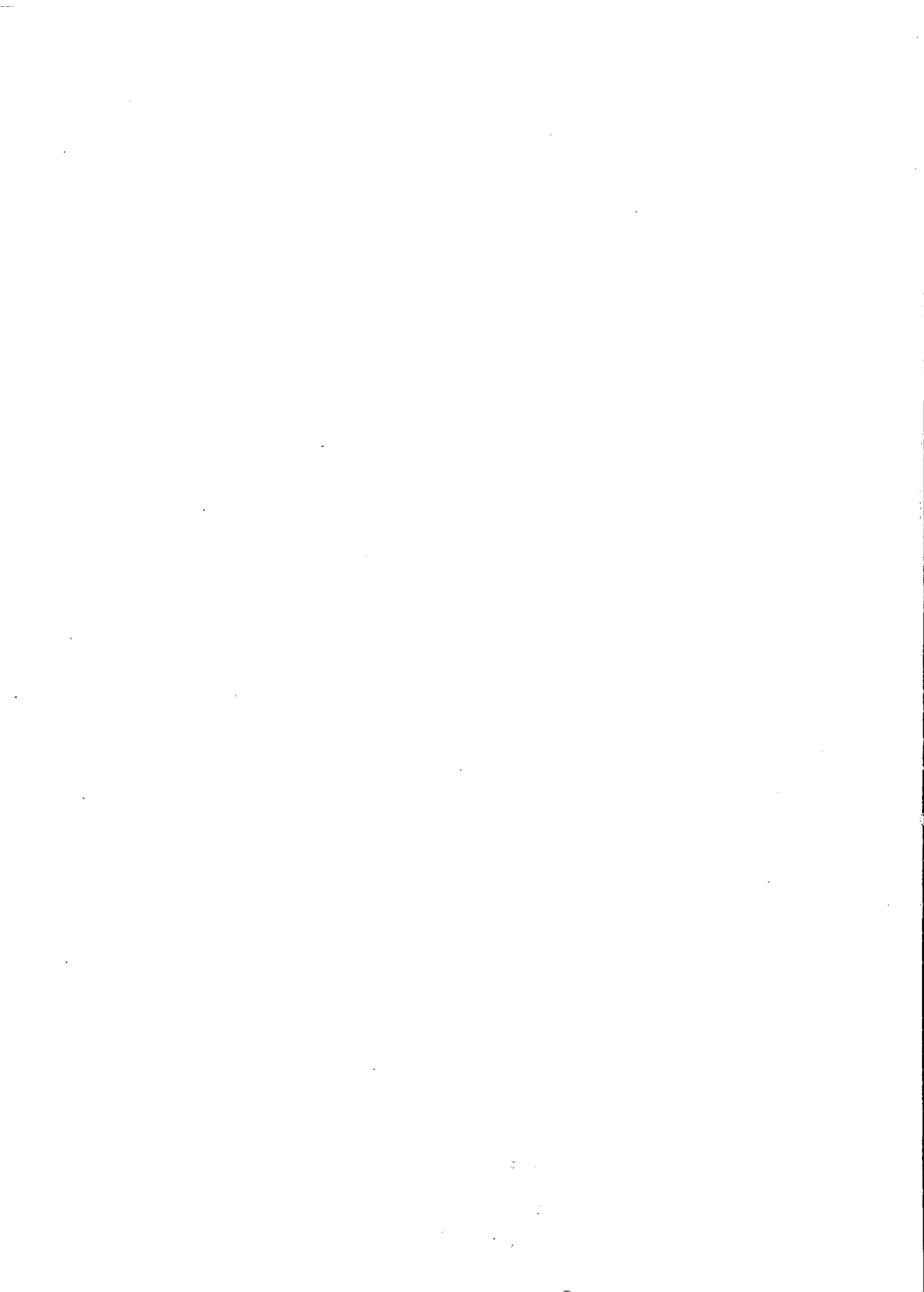
010022568

MOUTON & CO



Fonds Documentaire IRD
Cote : B * 22568 Ex: 1

Handwritten signature



LA TERMINOLOGIE DE PARENTÉ SAKALAVA DU NORD (MADAGASCAR)

Règles sémantiques, règles sociologiques

par

JEAN-FRANÇOIS / BARÉ

Dans un livre récent¹, I. R. Buchler et H. A. Selby reconsidéraient à la lumière de l'ensemble de procédures logiques connu sous le nom d'ethnoscience l'une des plus embarrassantes controverses de la théorie anthropologique : quelle est la nature des liens qui unissent terminologies de parenté et formes sociales particulières à chaque culture ?

Selon ces auteurs, les interprétations avancées par A. R. Radcliffe-Brown (1959) qui voit dans les terminologies *crow-omaha* le reflet d'un système lignager, ou celles d'anthropologues comme R. Lowie (1937) et G. P. Murdock (1949) qui tentent à la suite de L. H. Morgan (1870) de déceler dans les terminologies les traces d'anciennes formes d'alliance, sont entachées d'incohérences logiques qui tiennent à une attitude théorique d'ensemble. D'après cette attitude, l'*ultima ratio* des terminologies de parenté serait à chercher dans tel ou tel aspect sociologique de la culture. Buchler & Selby montrent cependant que ce point de vue, trop universaliste en ce qu'il ne réussit pas à rendre compte des variations entre types terminologiques², se trouve être aussi trop particulariste s'il entend décrire tous les aspects des terminologies considérées comme appartenant à un même type, sans changer de principe d'explication³.

Aussi ces deux auteurs, considérant que les incohérences du point de vue classique tiennent à une méprise portant sur la nature même des terminologies de parenté qui ne sont que des taxonomies locales parmi d'autres, préconisent-ils l'usage de l'analyse componentielle basée sur des procédés formels inspirés de la

1. *Kinship and Social Organization. An Introduction to Theory and Method*, 1968.

2. « As the suggested principles, or laws, are common to all classificatory systems — or unilineal systems — they cannot account for terminological variations between these systems » (BUCHLER & SELBY 1968 : 252).

3. « The specified causal relation between secondary marriage forms (levirate, sororate, or cross-generational) and kinship terminology can, at best, provide only a partial enumeration of any system of kinship classification » (*ibid.* : 248). Cf. également les chapitres 8, 10 et 11 du même ouvrage.



linguistique (Goodenough 1956 ; Wallace & Atkins 1960 ; Romney 1965). Ces procédés visent en effet, dans un premier temps, à isoler dans une terminologie les règles fondamentales qui régissent sa logique, et constituent donc un indispensable préalable à toute tentative d'interprétation sociologique.

En outre, c'est ainsi que se trouve posée la nature réelle du problème des liaisons entre les terminologies de parenté et l'ensemble de la structure sociale, quelle que soit la culture considérée. En effet, si les positions « classiques » des théoriciens de l'alliance ou de la filiation¹ se révèlent insuffisantes à cet égard, la critique de Buchler & Selby montre que leur défaillance, loin d'être due à la prise en compte de faits ethnographiques inexacts ou incomplets, tient au caractère mécaniste de la vision qui sous-tend les explications avancées. Celles-ci ont pour caractéristique d'assujettir des faits linguistiques à des faits sociologiques, ce qui ne saurait être licite qu'à condition de considérer quels sont les niveaux logiques communs des deux instances. Or, *seul le discours des acteurs sociaux sur leurs propres institutions*, « taxonomique » au même titre que les terminologies de parenté elles-mêmes, assujettit plus ou moins étroitement faits de langue et faits sociaux. Aussi la solidarité que tente d'isoler une telle entreprise ne peut-elle relever que de l'ordre idéal de la culture, pour reprendre la distinction faite par W. H. Goodenough², et les faits sociologiques qu'elle confronte aux terminologies ne peuvent constituer que l'idéologie, la représentation locale de l'institution, et non l'institution « réelle ». C'est donc la nécessité même de l'usage de l'analyse formelle ou componentielle qui confine un tel projet dans le domaine normatif.

H. C. Conklin faisait cependant remarquer, dans un article classique paru en 1964, les dangers d'une simple transcription du vocabulaire de la parenté³. Tout ethnologue se trouve en effet confronté à un choix entre l'isolement de règles sémantiques qui seules permettent, avec une certaine rigueur, de prédire quelles sont les données astreignantes d'un système, et la mise en évidence de règles sociologiques dont seul le talent du chercheur permet de définir la cohérence, mais qui transmettent mieux, au premier abord, le contenu culturel des règles qu'il a pu percevoir.

Le texte suivant⁴ se propose de confronter les règles sémantiques de la terminologie de parenté des Sakalava du Nord-Ouest malgache et les règles sociologiques qui déterminent la forme des groupes de parenté et des réseaux d'alliance.

Les groupes sakalava du Nord sont établis sur le littoral nord-ouest de la

1. Au sens de L. DUMONT (1961).

2. « Culture as a phenomenal order and culture as an ideational order » (GOODENOUGH 1964 : 12).

3. « Mere transcription, however, may not add significantly — or at all — to our analysis » (CONKLIN 1964 : 44).

4. Ce travail a bénéficié de l'attention et des conseils de M. Paul Ottino. Il a été effectué dans le cadre du Musée d'Art et d'Archéologie de l'Université de Madagascar.

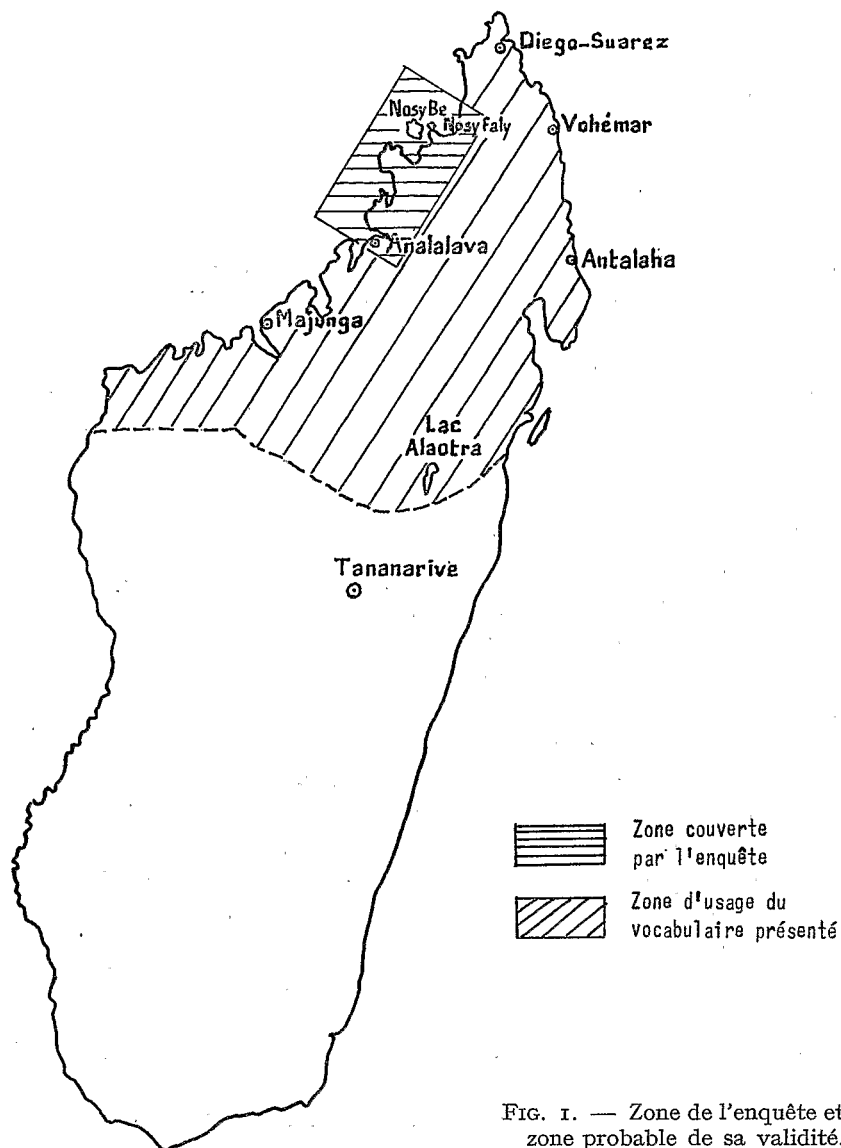


FIG. 1. — Zone de l'enquête et zone probable de sa validité.

République malgache, environ entre les treizième et seizième degrés de latitude Sud, sur une largeur moyenne de 50 km. L'enquête de terrain a pu vérifier l'usage du vocabulaire présenté dans une aire géographique partant de la rivière Loza au sud jusqu'à l'île de Nosy Faly au nord. Sur le plan ethnographique, il semble que la validité de l'analyse dépasse le cadre de la région de l'enquête et s'étende à l'ensemble du Nord malgache au-dessus du 17^e parallèle. Le vocabulaire étudié

est en effet utilisé également par les Antankaraña¹ de la côte nord depuis l'île de Nosy Faly jusqu'au cap d'Ambre, les Betsimisaraka de la côte nord-est, les Sihanaka et les Tsimihety des Hautes-Terres du Centre nord (cf. fig. 1). Ces groupes, souvent considérés comme des entités culturelles entièrement indépendantes, voire comme des « ethnies » distinctes, semblent donc posséder et utiliser en commun des règles logiques fondamentales.

Le projet de cet article ne se situe — et ne peut se situer, ainsi qu'on a tenté de le montrer — que sur le plan normatif. Aussi, quelle que soit l'importance attachée par la culture sakalava à la transgression et à la déviance, à cette zone incertaine des pratiques sociales qui n'ont nul besoin de la positivité du langage pour accéder à l'existence, ce domaine ne peut être pris ici en considération.

Notons que ce rejet de la négation des règles du champ du langage est formulé par les Sakalava eux-mêmes, qui définissent comme n'ayant « pas de signification », « pas de traduction », un individu ayant coutume d'enfreindre des règles unanimement reconnues².

Plusieurs ouvrages contiennent des notations dispersées sur la terminologie de parenté sakalava du Nord et, bien qu'aucun ne fasse de place à une démarche à proprement parler analytique, ils permettent de s'assurer du caractère univoque de l'usage des termes considérés, dans le temps et dans l'espace. Ainsi J. V. Mellis incluait dans la partie d'un ouvrage publié en 1938 intitulée « Vocabulaire du Nord-Ouest expliqué, commenté et comparé au merina » une liste complète de termes concernant « *la Famille* » (pp. 185-186) ; P. Ottino, dans un article paru en 1964, indiquait la nomenclature des « alliés et parents proches » (p. 230). La totale identité de la nomenclature tsimihety — groupe frontalier des Sakalava — avec la présente terminologie était mise en évidence par P. J. Wilson dans un article de 1967 ; les principes isolés, la même année, par H. Lavondès dans son exposé de la terminologie masikoro-sakalava du Sud permettraient de nombreuses comparaisons contrôlées entre les deux groupes, unis en particulier par la structure de leur stratification politique (pp. 46-56).

Le vocabulaire présenté ici exclut, selon les critères retenus par Goodenough (1956) et Lounsbury (1956), les termes descriptifs et métaphoriques ; son actualité et sa cohérence ont pu être vérifiées selon deux méthodes parallèles : d'une part, en sollicitant les informateurs sur toutes les positions de parenté (*kin types*) existantes dans leur généalogie, et en inventant des exemples pour celles qui n'apparaissaient pas ; d'autre part, et selon la recommandation de H. C. Conklin (1964 : 46), en s'emparant de bribes de discussion sur des questions relatives à la

1. Pour la transcription des mots sakalava, est utilisée l'orthographe officielle de la République malgache. *ñ* note le n « vélaire ».

2. *Izy tsisy dikam'*. Il convient d'ailleurs de noter que *mandika* signifie également « enjamber » et « transgresser ».

parenté et en confrontant les dires des individus présents aux relations de parenté alors dénotées ; simultanément, et suivant alors la démarche même d'une classification locale, en demandant à tous les informateurs une description de positions de parenté correspondant à chaque terme isolé.

L'exposition suivra la démarche classique de l'analyse componentielle, telle qu'elle a été définie par Wallace & Atkins (1960 : 62) : 1) recensement d'une liste exhaustive de termes ; 2) énumération des positions de parenté qu'ils recouvrent selon la notation en vigueur¹ ; 3) isolement de dimensions conceptuelles communes à un ou plusieurs termes ; 4) définition de chacun des termes par combinaisons spécifiques minimales des dimensions isolées² ; 5) détermination de la structure sémantique du système.

Dans un deuxième temps, quelques remarques sur le degré de nécessité des liaisons entre l'ensemble des règles sémantiques isolées et les règles sociologiques concernant la parenté tenteront de mettre en évidence la nature de la solidarité des deux instances.

Contrairement à l'usage qui prévaut dans l'exposé des terminologies de parenté, l'ordre des termes ne se conforme pas à l'ordre générationnel classique. Anticipant quelque peu sur ce qui va suivre, il convient de remarquer dès à présent la grande généralité des principes régissant la génération o ici présentée en premier ; par commodité d'exposition on a donc essayé de signifier, dans l'ordre et le groupement des termes, et sans toutefois y parvenir complètement, les affinités conceptuelles qui délimitent des classes, avant toute explicitation ultérieure.

I. — LA TERMINOLOGIE : RÈGLES SÉMANTIQUES

TERMES SAKALAVA DENOTATA

<i>Rahalahy</i>	(1)	Tout enfant masculin d'un des géniteurs d'Ego masculin ; tout collatéral masculin de même génération qu'un Ego masculin ³ . B ; FS, MS ; FBS, FZS ; FFBSS, FFZSS, FFBDS, FFZDS ; MBS, MZS ; MFBSS, MFBDS, MFZSS ; MFFBSSS, MFFBSSDS, etc. Tout conjoint des collatérales de la femme d'Ego de même génération qu'elle.
<i>Anadahy</i>	(2)	<i>Id.</i> pour un Ego féminin. Tout conjoint des collatérales du mari d'Ego de même génération que lui ⁴ .

1. *Denotata* au sens de GOODENOUGH (1956).

2. *Significata* selon le même auteur.

3. J'inclus dans le terme « collatéral » les germains d'Ego, qui deviennent ainsi ses collatéraux au premier degré.

4. Plus rarement, *roky lahy*.

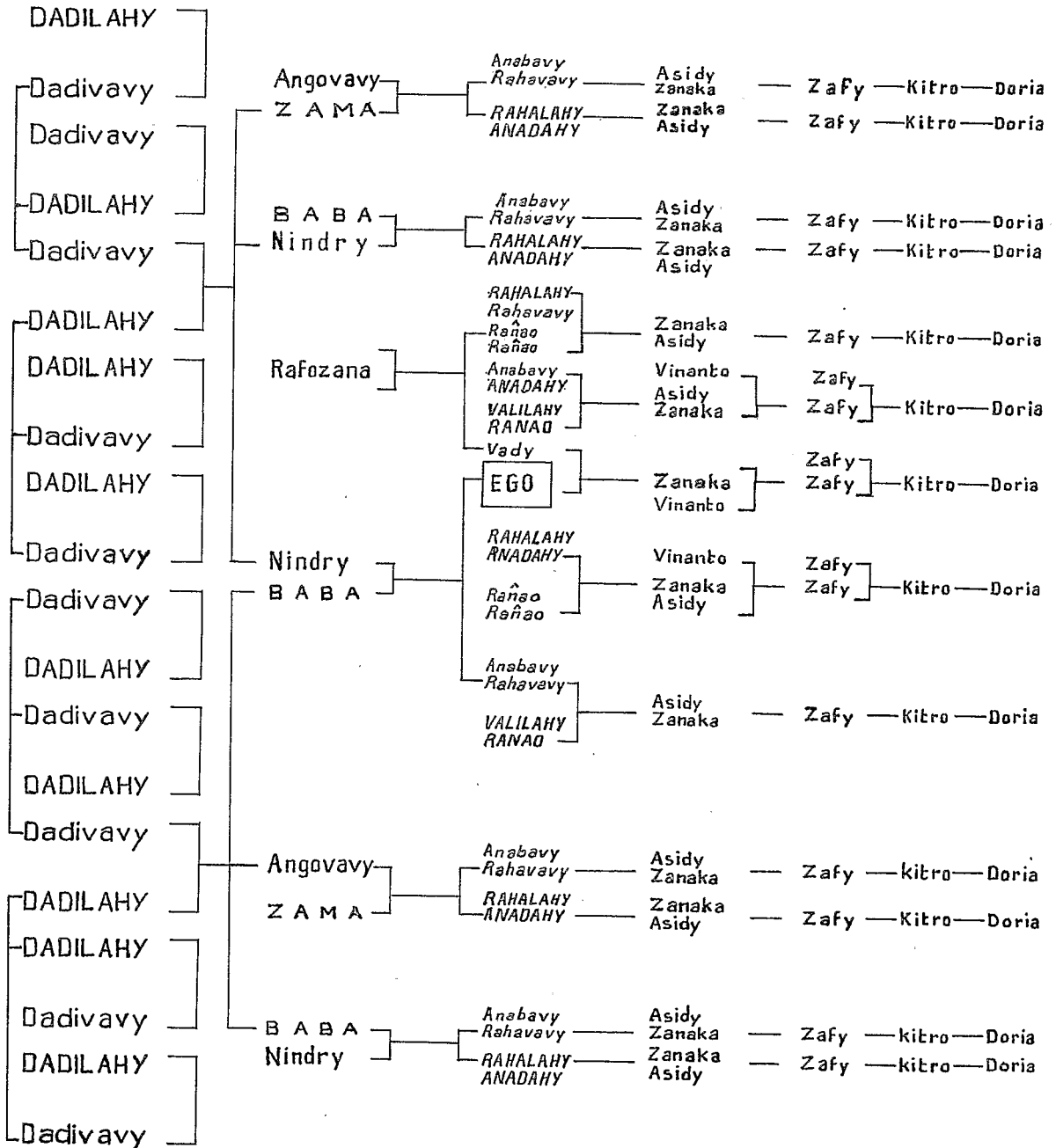


FIG. 2. — La terminologie de parenté sakalava du Nord.

- Anabavy* (3) Tout enfant féminin d'un des géniteurs d'Ego masculin.
 Tout collatéral féminin d'un Ego masculin de même génération que lui.
 Tout conjoint des collatéraux masculins de la femme d'Ego, de même génération qu'elle¹.
 Z ; FD, MD ; FBD, FZD ; FFBSD, FFBDD, FMBSD, FMBDD ;
 FFZSD, FMZSD, FMZDD, FFZDD ; MBD, MZD ; MFBSD, MFZSD, etc.
- Rahavavy* (4) *Id.* pour un Ego féminin.
 Tout conjoint des collatéraux masculins du mari d'Ego, de même génération que lui.
- *
- Zoky* (5) Tout collatéral d'Ego de même génération que lui et plus âgé.
- Zandry* (6) Tout collatéral d'Ego de même génération que lui et plus jeune.
- *
- Dadilaky* (7) Tout parent masculin d'Ego et tout collatéral masculin de ce parent, de la deuxième génération ascendante.
 FF ; FFB ; FFFBS, FFFZS, FMFBS, FFMZS ; FFFFBS, FFFFZSS, FFFFBDS, FFFFZDS ; MF ; MFB ; MFFBS, MFFZS, MFMBS, MFMZS ; FFMFBS, FFMFBS, FFMFZSS, etc.
 Tout conjoint d'un parent dénoté par (8).
- Dadivavy* (8) Tout parent féminin d'Ego et tout collatéral féminin de ce parent, de la deuxième génération ascendante.
 FM ; FMZ ; FMFZD, FMFBD, FFMZD, FFMBD ; FMFFBDD, FMFFBSD, FMFFZDD, FMFFZSD ; MM ; MMZ ; MMFBD, MMFZD, MMMBD, MMMZD, etc.
 Tout conjoint d'un parent dénoté par (7).
- Zafy* (9) Tout parent d'Ego, tout collatéral de ce parent, de la deuxième génération descendante.
 SS, SD ; BSS, BSD, BDS, BDD ; ZSS, ZDS, ZSD, ZDD ; FZSSS, FZSSD, FZDDD, etc.
 Tout conjoint des parents et collatéraux d'Ego de la deuxième génération descendante.
- *
- Baba* (10) Père d'Ego et collatéraux masculins du père d'Ego de la première génération ascendante.
 F ; FB ; FFBS, FFZS ; FFFBSS, FFFZSS, FFFBDS, FFFZDS ; FFMBS, FFMZSS, FFMBDS, FFMZDS, etc.
 Tout conjoint des collatérales féminines de la mère d'Ego de même génération qu'elle.
- Baba be*² (11) Collatéraux masculins du père d'Ego, plus vieux que celui-ci, de la première génération ascendante.

1. Plus rarement, *roky vavy*.

2. On entend parfois, à la place de *baba be* et *baba hely* respectivement, *ada be* et *ada hely*. Ces termes ne désignent que des consanguins.

- Baba hely* (12) Collatéraux masculins du père d'Ego, plus jeunes que celui-ci, de la première génération ascendante.
- Nindry* (13) Mère d'Ego, et collatérales de la mère d'Ego de la première génération ascendante.
M ; MZ ; MFBD, MFZD, MMBD, MMZD ; MFFBDD, MFFZDD, MFMBDD, MFMZDD ; MMFBDD, MMFZDD, etc.
Tout conjoint des collatéraux masculins du père d'Ego de même génération que lui.
- Nindry be*¹ (14) Collatérales de la mère d'Ego, plus vieilles qu'elle, de la première génération ascendante.
- Nindry hely* (15) Collatérales de la mère d'Ego, plus jeunes qu'elle, de la première génération ascendante.
- Zanaka*² (16) Enfants d'Ego et enfants des collatéraux d'Ego de même sexe que lui et de même génération.
S, D ; BS, BD (EMP) ; ZS, ZD (EFP) ; FBSS, FZSS, FBSD, FZSD (EMP) ; FBDS, FZDS, FBDD, FZDD (EFP) ; FFBSSS, FFBSSD, FFBDS, FFBSD (EMP) ; FFBSDS, FFBSDD, FFZSDS, FFZSDD (EFP), etc.
Enfants des collatéraux du conjoint d'Ego de même sexe et de même génération que celui-ci.
- Angovavy* (17) Collatérales du père d'Ego de même génération que lui.
FZ ; FFBD, FFZD, FMBD, FMZD ; FFFBSD, FFFZSD, FFFZDD, FFFBDD ; FMFBSD, FMFZSD, FMFZDD, FMFBDD, etc.
Épouses des collatéraux masculins de la mère d'Ego de même génération que celle-ci³.
- Zama* (18) Collatéraux masculins de la mère d'Ego et de même génération qu'elle.
MB ; MFBS, MFZS, MMBS, MMZS ; MFFBSS, MFFZSS, MFFBDS, MFFZDS, MMFBSS, MMFBDS, MMFZSS, MMFZDS, etc.
Conjoints des collatérales du père d'Ego de même génération que celui-ci.
- Asidy*⁴ (19) Enfants des collatéraux d'Ego de même génération que lui et de sexe différent.
ZS, ZD (EMP) ; BS, BD (EFP) ; FBDS, FBDD, FZDS, FZDD (EMP) ; FBSS, FBSD, FZSS, FZSD (EFP) ; FFBSDS, FFBSDD, FFZSDS, FFZSDD (EMP) ; FFBSSS, FFBSSD, FFZSSS, FFZSSD (EFP), etc.
Enfants des collatéraux du conjoint d'Ego de même génération que celui-ci et de sexe différent.

1. De même, *njary be* et *njary hely*, légèrement archaïques, sont parfois employés au lieu de *nindry be* et *nindry hely* respectivement.

2. Les positions de parenté couvertes par *zanaka* diffèrent selon le sexe du locuteur. Les abréviations EMP et EFP (respectivement *Ego masculin parlant* et *Ego féminin parlant*) notent cette distinction pour le terme *zanaka*, ainsi que dans la suite du texte.

3. Dans ce cas on a également *zema*, de moins en moins employé.

4. Le parler antankaraña, très proche du sakalava du Nord, a *asily*.

- *
- Kitro* (20) Consanguins d'Ego de la troisième génération descendante.
- Doria* (21) Consanguins d'Ego de la quatrième génération descendante.
- *
- Valilahy* (22) Conjoint des collatérales d'un Ego masculin de même génération que lui.
Collatéraux masculins de l'épouse d'un Ego masculin, de même génération qu'elle.
ZH ; FBDH, FZDH, MBDH, MZDH, etc.
WB ; WFBS, WFZS, WMBS, WMZS, etc.
- Rahaô* (23) Collatérales du conjoint de même génération que celui-ci, conjoints des collatéraux masculins d'Ego de même génération que lui, *Ego masculin parlant*.
Conjoint des collatérales d'Ego de même génération qu'elle, collatéraux masculins et féminins du conjoint de même génération que celui-ci, *Ego féminin parlant*.
WZ ; WFBD, WFZD, WMBD, WMZD, etc.
BW ; FBSW, FZSW, MBSW, MZSW, etc. (EMP)
ZH ; FBDH, FZDH, MBDH, MZDH, etc.
HB ; HFBS, HFZS, HMBS, HMZS, etc.
HZ ; HFBD, HFZD, HMBD, HMZD, etc. (EFP)
- Vinanto* (24) Conjoint des descendants et collatéraux d'Ego de la première génération descendante.
- Rafozaña* (25) Géniteurs et collatéraux des géniteurs du conjoint de même génération qu'eux.
- Vady* (26) Conjoint d'Ego.

Dans son analyse classique des systèmes crow-omaha, F. Lounsbury faisait remarquer l'importance de l'étape intermédiaire de constitution de *règles d'équivalence* reconnaissant, dans la diversité des positions de parenté, l'existence de liaisons logiques délimitant des classes spécifiques de parents :

« Equivalence rules are to operate on genealogical kin types before submitting these to labeling, in accordance to kin terms definitions » (1964 : 356).

Ces règles peuvent n'opérer que sur une classe donnée, ou au contraire s'appliquer à plusieurs ou éventuellement toutes les classes, et l'auteur les différencie alors en les qualifiant respectivement de « forte » ou « faible » selon l'étendue de leur application. On essaiera de spécifier ci-dessous, selon les classes, la plus ou moins grande généralité des règles isolées à partir de la confrontation de positions de parenté données.

Ainsi, l'équivalence des positions de parenté que recouvrent les termes (1) (2) (3) (4) (respectivement : *rahalahy*, *anaadahy*, *anabavy*, *rahavavy*) peut être décrite

par deux règles. Soient par exemple les positions de parenté décrivant (1) : FFBS, FFZSS, qui ne diffèrent que par les symboles intermédiaires $B \neq Z$; leur équivalence sémantique étant une hypothèse de départ puisque la culture les classe ensemble, on a l'équivalence formelle : B équivalent à Z en position intermédiaire¹. Il est aisé de généraliser ainsi l'équivalence de chaînons germains en position intermédiaire, par comparaison de tous les *denotata*.

Soient à présent FFBDS et FFBSS ; par le même raisonnement, il apparaît que $S \equiv D$ en *p.i.* ; de même pour les positions F et M en *p.i.*

Il apparaît ainsi que le réseau généalogique couvert par la classe considérée ne tient compte ni du sexe de chaînons collatéraux ni du sexe de chaînons « montants » ($F \equiv M$) ou « descendants » ($S \equiv D$) en *p.i.* Le réseau généalogique couvert par la classe de parents considérés peut ainsi être décrit par la règle :

Tout parent, quels que soient son sexe et son niveau générationnel, peut intervenir comme chaînon intermédiaire entre Ego et un dénoté de la génération 0.

Les manipulations du réseau généalogique couvert par les *denotata* de nos quatre premiers termes ne suffisent cependant pas à décrire ceux-ci. En effet, si *rahalahy* et *anadahy* couvrent un réseau généalogique commun, ils s'opposent selon le sexe du locuteur, de même que *anabavy* et *rahavavy*, qui diffèrent des deux premiers selon le sexe du dénoté. L'apparition simultanée de ces deux dernières dimensions marque l'insistance du système sur la différenciation sexuelle à la génération d'Ego.

Cette conjonction conduit en effet à la différenciation de collatéraux de même sexe et de collatéraux de sexe opposé : car si *rahalahy* est réciproque et spécifique de deux collatéraux masculins, *rahavavy* de deux collatérales féminines, l'emploi du couple *anadahy/anabavy* suffit à impliquer la différence des sexes du locuteur et du dénoté.

La nature de cette différenciation peut être largement mise en évidence par la confrontation de positions de parenté qui, pour être les unes affectées à des consanguins, les autres à des alliés secondaires², sont, comme on l'a remarqué, confondues dans les signifiants considérés. Ainsi, le terme *rahalahy* s'entend aussi bien de collatéraux masculins de la génération d'Ego que des conjoints des collatérales de la femme d'Ego ; étendant ces remarques à (1) (2) (3) (4), on fait ainsi émerger, en ce qui concerne les positions de parenté dénotant des alliés, la pertinence des sexes composant un chaînon collatéral intermédiaire ; en effet, si l'on exclut la dimension « sexe du locuteur », il est aisé d'opposer selon cette dimension les dénotés « alliés » de *rahalahy*, *anadahy*, *anabavy*, *rahavavy*.

1. Par la suite, *p.i.* et \equiv noteront respectivement « position intermédiaire » et « équivalence ».

2. J'entends par « alliés secondaires » les individus dont la relation à Ego comporte deux chaînons d'alliance.

Rahalaky et *rahavavy* se groupent selon la sous-dimension « sexes du chaînon intermédiaire identiques » et s'opposent à *anadahy*, *anabavy* réunis par la sous-dimension « sexes du chaînon intermédiaire différents ». Il apparaît alors une liaison implicite entre les principes délimitant la sous-classe consanguine (1, 2, 3, 4) qui, comme on l'a montré plus haut, ont pour effet de différencier collatéraux de même sexe et collatéraux de sexe opposé, et les principes qui régissent la sous-classe d'alliés incluse dans la classe considérée. Il convient cependant de noter que cet accent sur le chaînon collatéral est porté dans le premier cas sur un dénoté appartenant lui-même au chaînon — donc sur un chaînon collatéral *en position finale* — alors que la deuxième sous-classe ne le porte que sur un chaînon germain *en position intermédiaire*.

Si l'on garde à l'esprit la règle qui exprime l'indifférenciation de tout chaînon intermédiaire montant, on obtient ainsi un paradigme qui oppose générations montantes et indifférenciation (respectivement G+ et I) d'une part, à G₀ et différenciation d'autre part :

	G ₀	G+
I	—	+
non I	+	—

N.B. : + et — dénotent la pertinence ou la non-pertinence de G ou I.

Pour finir de décrire la classe (1, 2, 3, 4), il reste à noter le principe d'équivalence des demi-germains, donné par l'équivalence des positions B et (FS, MS) d'une part, Z et (FD, MD) d'autre part.

Cette équivalence, connue dans la majeure partie des terminologies de parenté¹, vérifie pour la classe considérée le principe d'indifférenciation pour les générations montantes : il faut et il suffit dans ce cas qu'un parent quelconque soit commun à deux personnes pour que celles-ci appartiennent à la classe.

*

(5) et (6) (*zoky* et *zandry*) peuvent être décrits par le même réseau généalogique que la sous-classe *consanguine* (1, 2, 3, 4) et ne forment donc pas une classe

1. LOUNSBURY 1964 : 357.

séparée, mais différent par la dimension d'*aïnesse relative*, les principes sémantiques notés plus haut relatifs à la surdétermination sexuelle à Go disparaissant : (5) et (6) pourront dénoter une femme ou un homme, quel que soit le sexe du locuteur ; le tableau suivant fait apparaître les oppositions dimensionnelles entre les deux groupes de termes qui recouvrent les mêmes positions de parenté :

	(5, 6)	(1, 2, 3, 4)
I	+	-
D	+	-

N.B. : D note la dimension d'*aïnesse relative*.

Il convient de noter que (5) et (6) ne s'entendent que du seul point de vue de l'*aïnesse* biologique individuelle, et non de personnes issues de branches « aînées » ou « cadettes » dont l'émergence n'est pas de notre propos. La prise en considération par le système de la seule *aïnesse* biologique amène celui-ci à distinguer l'aîné absolu d'un groupe de collatéraux (*taolañ'olo*, litt. « os des gens »). Ce terme n'a cependant pas été cité dans la liste considérée, dans la mesure où il ne dénote qu'une relation intermédiaire d'un point de vue sémantique entre une relation de parenté et une relation sociologique. En effet, alors que l'énoncé : *izy zokiko/izy zandrako*¹ ne dénote qu'une position d'âge relatif entre deux individus particuliers, le même type d'énoncé incluant *taolañ'olo* ne peut être constitué qu'à partir d'un pluriel exclusif en *-ay* (*izy taolañ'olonay*)² qui, délimitant un groupe de parenté particulier et opposant les membres de celui-ci aux « non-membres », ne saurait être élucidé d'un point de vue sémantique que par des considérations externes à la terminologie proprement dite, et donc hors de notre propos pour le moment.

*

De même que dans (1, 2, 3, 4) mais par opposition à (5, 6), (7) et (8) (*dadilahy* et *dadivavy*) ne délimitent qu'une classe indifféremment d'alliés ou de consanguins, la seule distinction pertinente portant sur le sexe du parent dénoté, si l'on

1. Respectivement : « il/elle est mon aîné(e) », « il/elle est mon/ma cadet(te) ».

2. « Il est *notre* aîné absolu. »

exclut celle du principe générationnel, précédemment annoncé comme très général.

De l'équivalence des positions de parenté $FFFBS \equiv FFFZS$, on peut tirer l'équivalence $B \equiv Z$ en position intermédiaire ; et de $FMFZS \equiv FMMZS$, l'équivalence $M \equiv F$ en position intermédiaire. On voit que le principe générationnel est nécessaire et suffisant pour décrire les dimensions conceptuelles liées à (7, 8), le sexe d'un parent intermédiaire étant non pertinent. La même liaison se trouve ainsi vérifiée entre la réduction de collatéraux à des germains en position intermédiaire, la fusion de F et M en *p.i.* et la dominance du principe de génération ; des règles sémantiques homologues se trouvent régir respectivement les générations 2 et 0 en ce qui concerne les chaînons intermédiaires.

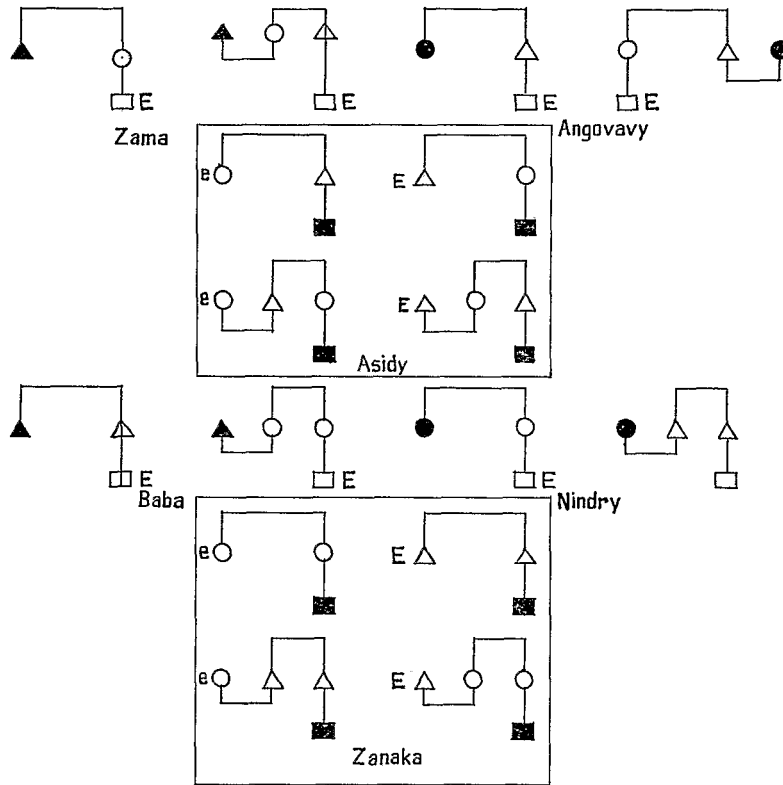
La non-pertinence de l'opposition alliance/consanguinité est déterminée par une règle réciproque qui étend l'appellation parents de $G+2$ d'un sexe donné aux conjoints des parents de sexe opposé. Cette équivalence, très générale dans le domaine indonésien (Murdock 1960), a été en particulier formalisée par H. Conklin et nommée (1964 : 44) « principe d'unité des conjoints des générations montantes » (*principle of senior spouse-set unity*). La généralité de ce principe dans la présente terminologie sera discutée plus bas.

La classe (9) que résume un terme réciproque de (7) et (8) est marquée, s'il est possible, d'une plus grande indifférenciation encore, puisque le sexe du parent à qui l'on s'adresse n'est même pas pris en compte. Le principe générationnel suffit donc à la décrire, quelle que soit la nature des chaînons qui lient Ego et le dénoté. On peut donc ajouter à l'ensemble des classes régies par des principes homologues celle-ci, ce qui répartit des classes régies par les mêmes dimensions symétriquement par rapport à la génération 0.

*

Une caractéristique essentielle de la classe (10 ... 19) (*cf.* fig. 3) réside au premier abord dans la pertinence du sexe du parent qui suit immédiatement Ego. L'examen de (10, 13, 16) d'une part, et d'autre part de (17, 18, 19) montre qu'Ego appelle différemment les parents qui lui sont liés par une femme ou par un homme, en surcroît de la différenciation opérée par le sexe de la personne à qui Ego s'adresse (*baba/nindry/zama/angovavy*). Le fait que cette différenciation ne soit possible que pour $G+1$ et $G-1$ mais non pour G_0 répartit une nouvelle fois deux générations régies par des mêmes principes ($G+1$ et $G-1$) symétriquement autour de G_0 . Il est cependant à noter que cette distinction ne vaut que pour les générations citées, et que le sexe des parents intermédiaires, c'est-à-dire ici intervenant dans des chaînons de niveau générationnel supérieur à $G+1$, est une nouvelle fois non pertinent.

Soulignons aussi, conjointement avec cette apparente opposition sémantique entre l'ensemble de classes auquel appartient (1, 2, 3, 4) et l'ensemble



E = Ego masculin e = Ego féminin

Les dénotés sont en noir.

FIG. 3. — Classes bifurquées de la terminologie.

considéré maintenant, une certaine analogie logique. On avait en effet différencié plus haut, dans les termes décrivant G_0 , des couples qui insistaient sémantiquement sur les chaînons « collatéraux de même sexe » et « collatéraux de sexe opposé », les uns étant décrits par des termes réciproques et symétriques, les autres par un couple de termes asymétriques (*supra*, p. 14). Il convient donc d'examiner la possibilité d'une liaison logique entre la surestimation sexuelle liée à G_0 et le fait que celle-ci soit en quelque sorte projetée sur $G_{\pm 1}$, puisque la bifurcation primaire qu'on y constate est bien évidemment basée sur l'opposition sémantique implicite entre germains de sexe opposé : en effet, c'est indépendamment du sexe du locuteur que la bifurcation opère, et donc essentiellement par référence au groupe de collatéraux qui est le *chaînon terminal* de la relation¹.

1. On pourrait restreindre la notion de bifurcation consanguine à son acception classique, c'est-à-dire à la pertinence du sexe du parent qui suit immédiatement Ego (MURDOCK 1949 :

Mais pour que cette extension soit valide, il faudrait qu'on la découvre pour toutes les générations : ce qui, on l'a vu, n'est pas le cas, car loin de projeter sur $G \pm 2$ les oppositions sexuelles respectivement valides pour G_0 et $G \pm 1$, tout se passe comme si le système terminologique les atténuait au contraire, par référence à cette sorte de point-origine que se trouverait être G_0 .

En creux se dessine ainsi une forme sémantique qui lie G_0 , $G + 1$ et $G - 1$ d'une part, $G + 2$ et $G - 2$ d'autre part. Mais G_0 n'est liée aux générations qui la suivent et la précèdent que par des principes qui, pour être homologues sur le plan structural, ne pourraient être complètement identiques que si l'on parvenait, par le biais de la bifurcation à $G \pm 1$, à une distinction qu'elle laisserait pressentir entre « parallèles » et « croisés » à G_0 . Bien au contraire, la constitution des classes bifurquées de la terminologie n'est décrite que par l'adjonction de la notion de génération, elle-même liée logiquement à l'indifférenciation de tout parent en *p.i.* situé à une génération supérieure à $G + 1$ ou $G - 1$.

Plus particulière encore est la non-pertinence de la notion de consanguinité, pour une classe qui paraît déterminée en grande partie par les sexes relatifs de chaînons germains : chaque terme évoqué recouvre en effet deux types de bifurcation, l'une « consanguine », l'autre « alliée ». Ainsi, on appellera *asidy* tant l'enfant d'une collatérale, si l'on est un homme, que l'enfant des collatéraux masculins de sa femme. La situation est symétrique pour une femme. Chacun des termes englobés dans la classe (10 ... 19) est donc respectivement régi par deux acceptions de la notion de bifurcation : l'une porte sur le consanguin consécutif à Ego, l'autre sur les chaînons germains incluant le conjoint d'Ego.

Cette situation, qui renvoie dos à dos deux types de bifurcation apparemment incompatibles si l'on s'en tient à la définition classique du terme, peut cependant trouver une cohérence si, au lieu de prendre en considération le sexe de l'ascendant qui suit Ego dans la relation dénotée, on considère le chaînon collatéral consécutif, et plus précisément *l'existence ou non d'une opposition de sexe dans ce chaînon*. Répétons que c'est là la seule manière de rendre comparables deux types de relations de parenté — l'une qu'on peut formaliser selon l'énoncé « génération $\pm 1 \times$ chaînon germain incluant le dénoté », l'autre selon l'énoncé « génération $\pm 1 \times$ place du chaînon d'alliance (terminal ou final) \times chaînon germain incluant le dénoté » — comprenant toutes deux un chaînon collatéral, mais opposées quant aux positions de parenté, et dont l'unité de signification est marquée par l'indifférence sémantique du système.

Cette interprétation n'est cependant pas la seule cohérente. Si l'on élimine par souci méthodologique le fait que des relations bifurquées marquant l'alliance et

124). Ceci aurait cependant pour effet de rendre incomparables, dans les termes bifurqués de la terminologie, bifurcation « alliée » et bifurcation « consanguine », et de ne pas mettre en évidence l'importance du sexe du chaînon collatéral « intermédiaire » ou « final ».

la consanguinité ne sont pas distinguées dans la liste de termes considérée, et en supposant une opposition implicite consanguinité/ alliance¹, les *zama* et *angovavy* d'Ego ne prendraient leur signification que par le « principe d'unité des époux des générations montantes » déjà cité (*supra*, p. 17), les *zama* par alliance étant les conjoints des *angovavy* consanguines, et vice versa. Ceci ne résout cependant qu'une partie du dilemme, puisque la non-spécification du sexe du dénoté au niveau G—1 empêche l'émergence de principes analogues pour les termes *asidy* et *zanaka*.

Ce dilemme — faut-il considérer comme pertinente une opposition implicite consanguinité/alliance, ou se contenter de la confusion du système? — ne peut d'autre part être tranché par le recours à des explications culturelles qui ont précisément pour trait commun de ne différencier des sous-classes de parents bifurqués que sur une intervention expresse. Ainsi, à la question : *Manakôry fihavañamarô indraiky X ?* « Quelle est votre relation de parenté avec X ? », un Sakalava répondra : *Asidiko izy iô* « C'est mon *asidy* ». Et ce n'est que sur la demande ultérieure : *Asidinao manakôry izy iô ?* « Comment est-il votre *asidy* ? » qu'on obtiendra l'une des spécifications : *Izy asidiko amin'ny vadiko, izy zanaka anadahiko | izy zanaka anabaviko* « C'est mon *asidy* du côté de mon conjoint, c'est un enfant de mon frère (EFP) / c'est un enfant de ma sœur (EMP) ».

*

L'examen de (22) et (23) doit se situer à plusieurs niveaux ; d'une part, il conviendra de rappeler l'extension des termes (1) (2) (3) (4) affectés principalement à la descendance, aux alliés de la génération 0, classe qui contient les deux termes (22), (23) ; d'autre part, les principes régissant ceux-ci étant complexes, on essaiera de les réduire.

Il faut tout d'abord constater que ces termes englobent indifféremment germains des conjoints et conjoints des germains. La terminologie sakalava ne se soucie donc pas de la direction selon laquelle est construite la relation, en supposant celle-ci orientée horizontalement par rapport à un couple de référence.

Par contre, la terminologie tient compte du sexe du locuteur. Pour un homme, elle différencie le conjoint d'un germain de même sexe du conjoint d'un germain de sexe opposé, le germain du conjoint de même sexe que celui-ci du germain du conjoint de sexe opposé ; dans ce cas, la dimension pertinente est l'opposition/unité des sexes du chaînon germain intermédiaire. Mais cette dimension ne vaut pas pour une femme, par qui les germains du conjoint et les conjoints des germains sont tous nommés *rañao*.

Lorsqu'on passe de ce degré primaire de l'alliance à un degré secondaire (conjoints des collatéraux des conjoints), les principes « sexe du locuteur » et « chaînon collatéral intermédiaire » apparaissent tous deux.

1. Cf. en particulier WALLACE 1969 : 401.

Notons que la dimension « chaînon collatéral intermédiaire » pourrait être aussi bien décrite par le rapport entre le sexe d'Ego et le dénoté; aussi, est-ce par souci de mettre en évidence le rôle important de ce chaînon collatéral, qui avait déjà été isolé lors de l'analyse des termes (10 ... 19), qu'on préfère cette notation, analogue à l'autre sur le plan logique.

Il restera cependant à expliciter la non-pertinence du chaînon collatéral intermédiaire pour le terme (23), dans le cas des alliés primaires. Il y a là en effet une incohérence du système, car si l'on garde à l'esprit les règles régissant les termes *zanaka* et *asidy*, il est aisé de voir que, pour un homme, ceux-ci correspondent simplement aux catégories « enfants des *rañao* », « enfants des *valilahy* »; en ce qui concerne une femme, cette distinction, pour être faite théoriquement dans l'opposition : enfants des germains de même sexe/enfants des germains de sexe opposé, ne se rapporte ni aux conjoints des germains ni aux germains des conjoints que décrit un seul terme, *rañao*¹.

*

Rafoza (ou *rafozaña*) et *vinanto* sont des termes très indifférenciés; le second dénote une classe qui n'est pas affectée par l'opposition *zanaka*|*asidy*; on peut donc les décrire comme les alliés de la génération ± 1 .

*

Les problèmes posés par l'isolement des *dimensions conceptuelles du système* se rapportent évidemment à la confusion faite dans la terminologie entre des dénotés alliés et consanguins.

Du fait de cette ambiguïté, la terminologie peut être tout d'abord scindée en trois ensembles de termes qui font chacun un usage différent des relations entre consanguinité et alliance; on peut ainsi séparer :

- 1) une classe de consanguins exclusivement : *zoky*, *zandry*, *kitro*, *doria*;
- 2) une classe d'alliés exclusivement : *valilahy*, *rañao*, *rafozaña*, *vinanto*;
- 3) une classe alternative d'alliés et/ou de consanguins, qui comprend donc tous les autres termes.

La constitution des deux premières classes implique la notation consanguinité/alliance, respectivement C₁ et C₂. L'apparent désordre de la troisième classe

1. Il est d'ailleurs remarquable que cette incohérence logique des systèmes du Nord-Ouest malgache, où la notion de bifurcation tient, on l'a vu, une grande place, n'existe pas chez les Sakalava du Sud où la dimension « chaînon collatéral intermédiaire » ne concerne que la terminologie des alliés et l'opposition « collatéraux masculins du père (*vay*)/collatéraux masculins de la mère (*venilahy*) ». Ainsi, chez les Masikoro du Sud-Ouest étudiés par M. H. Lavondès, une femme appellera *velahy* les collatérales de son mari et les conjointes de ses collatéraux masculins. L'étonnement manifesté par l'auteur de voir employer un terme à suffixe dénotant la masculinité (*-lahy*) pour désigner des femmes pourrait cependant se résoudre en prenant en compte la dimension « chaînon germain » qui exclurait alors la prise en compte du sexe du dénoté (LAVONDÈS 1967 : 53).

citée demande des réflexions ultérieures. En effet, son homogénéité ne peut apparaître que par de nouvelles sous-catégorisations.

Soit ainsi la classe (*baba, nindry, zama, angovavy*) ; les termes dénotent simultanément des relations de parenté de la forme :

filiation \times chaînon collatéral terminal
 filiation \times chaînon collatéral \times chaînon d'alliance

mais s'opposent à l'intérieur de cette forme générale par la dimension *sexe du chaînon collatéral*, selon deux couples : *baba : nindry* | *zama : angovavy*.

Si l'on décompose à présent la classe réciproque de celle-ci (*zanaka, asidy*), on a la confusion :

chaînon collatéral \times filiation
 chaînon d'alliance \times chaînon collatéral \times filiation

Dans ce sens, *zanaka* s'oppose à *asidy* selon la dimension du chaînon germain comme précédemment. Par contre, *zanaka* et *asidy* s'opposent *comme classe* aux quatre termes qui leur sont réciproques selon la *place du chaînon d'alliance* dans la relation, pour les uns situé en dernier lieu, pour les autres en premier.

Il semble ainsi légitime de noter T₁ et T₂ les dimensions « chaînon collatéral de sexe opposé » / « chaînon collatéral de même sexe » d'une part, d'autre part de noter A_{1.1} la position d'un seul chaînon d'alliance incluant Ego, par opposition à A_{1.2} notant un seul chaînon d'alliance en position finale.

Ces différenciations intérieures ne suffisent cependant pas à décrire les classes bifurquées de la terminologie. Encore faut-il prendre en compte le *caractère alternatif* de *denotata* s'appliquant soit à la consanguinité soit à l'alliance.

Ce délicat problème d'homonymie est bien connu dans les travaux d'analyse componentielle ; ainsi, Lounsbury rencontrait en 1956 dans son analyse de la terminologie de parenté pawnee, le terme *atias* qui comportait quinze dénotés

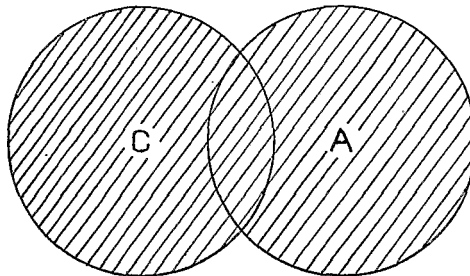


FIG. 4. — Représentation de la confusion consanguinité-alliance par le diagramme d'Euler associé au signe +.

différents (Lounsbury 1956). Ces dénotés devaient-ils être considérés comme *homonymes*, ce qui excluait alors de les constituer en classe, ou comme *polysèmes* ? Dans le cas présent, rien ne peut laisser préjuger de l'éventuelle opposition sémantique : bifurqués consanguins / bifurqués alliés. Dans ce cas, ainsi que le note Lounsbury lui-même, la notation de *dimensions alternatives* correspond sur le plan formel au + de l'algèbre de Boole, qui indique l'appartenance d'un élément quelconque (ici les *denotata* considérés) à l'un ou l'autre ensemble, non exclusivement (Lounsbury 1956 : 175 ; Wallace & Atkins 1960 : 64), ou à leur intersection (*cf.* fig. 4).

Ainsi, chacun des termes où cette confusion est non résolue peut être noté par un *significatum* où la notation C+A (consanguinité + alliance) décrirait une *appartenance alternative*, telle qu'elle apparaît dans les premières explications des Sakalava eux-mêmes. Soit ainsi le terme *angovavy* ; on aurait alors les paradigmes alternatifs :

C ₁ T ₁	(appartient à C)
C ₁ A _{1.2} T ₁	(appartient à A inter. C)
A _{1.2} T ₁	(appartient à A)

en excluant les dimensions de génération et de sexe du dénoté ; soit la notation unique : (C₁ + A_{1.2}) T₁.

La nécessité d'affecter d'indices la dimension A est marquée par l'usage différent des termes *rahalahy*, *anabavy*, *anadahy*, *rahavavy*, dont la sous-classe d'alliés ne comprend que des alliés secondaires, c'est-à-dire, ainsi qu'on l'a défini plus haut, est constituée des relations de parenté incluant deux chaînons d'alliance. Il suffira de noter A₂ cette forme, la notation A_{2.1} (deux chaînons d'alliance en position consécutive à Ego) étant réservée à des relations à caractère métaphorique (individus ayant eu le même conjoint). Le caractère alternatif des *denotata* sera noté comme on l'a indiqué précédemment.

Ces dimensions ne sont cohérentes que pour des classes de relations de parenté où se mêlent consanguinité et alliance ; il est donc immédiat que, là où seule l'alliance est pertinente, c'est-à-dire pour les termes (22... 25), il est inutile d'introduire une spécification d'ordre, puisque pour (22, 23) on a l'équivalence : collatéraux des conjoints \equiv conjoints des collatéraux, et que pour (23, 24) la spécification de la génération oppose les relations de parenté dénotées à toute autre sous-classe d'alliés ; en effet, *vinant* ne peut être confondu, dans le paradigme qui va suivre, avec *asidy* ou *zanaka* puisque pour ces derniers il y a pertinence de l'ordre des facteurs marquée par les indices du signe A.

La dimension de génération sera notée G (soit selon les niveaux G+2, G+1, G₀, G-1, G-2, G-3, G-4), le sexe du dénoté Z₁ (dénoté masculin) et Z₂ (dénoté féminin), le sexe du locuteur S₁ et S₂. Enfin D notera la dimension d'aïnesse relative.

On obtient ainsi le paradigme suivant :

TERMES SAKALAVA	SIGNIFICATA
<i>Rahalahy</i>	G ₀ S ₁ Z ₁ (C ₁ + A ₂) T ₂
<i>Anadahy</i>	G ₀ S ₂ Z ₁ (C ₁ + A ₂) T ₁
<i>Anabavy</i>	G ₀ S ₁ Z ₂ (C ₁ + A ₂) T ₁
<i>Rahavavy</i>	G ₀ S ₂ Z ₂ (C ₁ + A ₂) T ₂
<i>Zoky, Zandry</i>	G ₀ D C ₁
<i>Dadilahy</i>	G ₂ Z ₁
<i>Dadivavy</i>	G ₂ Z ₂
<i>Zafy</i>	G— ₂
<i>Baba</i>	G ₁ Z ₁ (C ₁ + A _{1.2}) T ₂
<i>Baba be, Baba hely</i>	G ₁ Z ₁ D (C ₁ + A _{1.2}) T ₂
<i>Nindry</i>	G ₁ Z ₂ (C ₁ + A _{1.2}) T ₂
<i>Nindry be, Nindry hely</i>	G ₁ Z ₂ (C ₁ + A _{1.2}) T ₂
<i>Zanaka</i>	G— ₁ (C ₁ + A _{1.1}) T ₂
<i>Angovavy</i>	G ₁ Z ₂ (C ₁ + A _{1.2}) T ₁
<i>Zama</i>	G ₁ Z ₁ (C ₁ + A _{1.2}) T ₁
<i>Asidy</i>	G— ₁ (C ₁ + A _{1.1}) T ₁
<i>Kitro</i>	G— ₃ C ₁
<i>Doria</i>	G— ₄ C ₁
<i>Vinanto</i>	G— ₁ C ₂
<i>Rafozaña</i>	G + ₁ C ₂

Quelques remarques sur la composition de ce paradigme vont nous permettre d'ordonner la démarche d'une brève conclusion. En particulier, il peut sembler intéressant de noter les fréquences absolues d'occurrence des dimensions en fonction du niveau générationnel, apparent dans tous les *significata* présents, selon une modalité qu'on a cru pouvoir isoler dans l'examen des six premiers termes (cf. tableau, p. 25).

Cette première récapitulation nous permet de percevoir la distribution générale des dimensions du système et les accents sémantiques portés par lui sur chaque niveau générationnel. Ainsi, il est immédiat d'après le tableau ci-contre que les générations +1 et 0 sont les plus marquées sémantiquement, comptant 11 occurrences sur les 17 que comporte le système, ce qui confirme les hypothèses précédentes sur l'opposition sémantique entre ces générations et celles qui, pour être prises en compte dans la terminologie, sont marquées d'une plus grande différenciation.

Ceci peut être vérifié par la recherche de *produits orthogonaux* qui amène à évaluer selon une procédure formelle les différents degrés du rendement sémantique du système. En effet, selon la définition ci-dessous¹, la possibilité d'opérations de cet ordre implique l'épuisement des combinatoires possibles pour, respecti-

1. « An orthogonal space may be defined as the set of class-products formed by all unique combinations of values from the N dimensions, each product including one value from each dimension and each product not being self-contradictory » (WALLACE & ATKINS 1960 : 69).

FRÉQUENCES D'OCCURRENCE PAR GÉNÉRATION
DES DIMENSIONS CONCEPTUELLES DU SYSTÈME

	G+2	G+1	G0	G-1	G-2	G-3	G-4
S	-	-	+	-	-	-	-
Z	+	+	+	-	-	-	-
D	-	+	+	-	-	-	-
C + A ₁	-	+	-	+	-	-	-
C + A ₂	-	-	+	-	-	-	-
C ₁	-	-	+	-	-	+	+
C ₂	-	+	+	+	-	-	-
T	-	+	+	+	-	-	-
Fréquences absolues/ génération	1	5	6 (+1)	3	0	1	1

vement, des termes et des dimensions donnés. Leur recherche peut ainsi permettre la vérification d'hypothèses avancées sur la seule structure générale du système.

On peut, dans le corpus précédent, isoler ainsi deux groupes de quatre termes : (1, 2, 3, 4) et (10, 13, 17, 18).

Soient en effet (1, 2, 3, 4) et leurs *significata* :

<i>Rahalahy</i>	G ₀ S ₁ Z ₁ T ₂	(A ₂ + C ₁)
<i>Anadahy</i>	G ₀ S ₂ Z ₁ T ₁	(A ₂ + C ₁)
<i>Anabavy</i>	G ₀ S ₁ Z ₂ T ₁	(A ₂ + C ₁)
<i>Rahavavy</i>	G ₀ S ₂ Z ₂ T ₂	(A ₂ + C ₁)

On peut éliminer de l'opération les dimensions G₀, C₁, A₂, communes aux quatre *significata* et dont l'adjonction ne saurait donc altérer la combinatoire ; d'autre

part, si l'on retient $S_1 S_2 T_1 T_2$, il est légitime d'éliminer Z_1 et Z_2 , l'alternative étant déjà supposée par les réunions non exclusives d'ensembles (le sexe de la personne dénotée étant redondant si l'on compte comme pertinents un chaînon d'alliance et le sexe des germains intermédiaires); symétriquement, si l'on retient $Z_1 Z_2 T_1 T_2$, il est légitime d'éliminer $S_1 S_2$, ceci pour les mêmes raisons. D'où l'obtention de deux produits orthogonaux alternatifs :

1) Z redondant

	T ₁	T ₂
S ₁	anabavy	rahalahy
S ₂	anadahy	rahavavy

2) S redondant

	T ₁	T ₂
Z ₁	anadahy	rahalahy
Z ₂	anabavy	rahavavy

Soient à présent les *significata* de (10, 13, 17, 18) :

<i>Baba</i>	G ₁ Z ₁ T ₂	(A _{1.2} + C ₁)
<i>Nindry</i>	G ₁ Z ₂ T ₂	(A _{1.2} + C ₁)
<i>Angovavy</i>	G ₁ Z ₂ T ₁	(A _{1.2} + C ₁)
<i>Zama</i>	G ₁ Z ₁ T ₁	(A _{1.2} + C ₁)

Si l'on élimine les dimensions communes G₁, A_{1.2}, C₁, on a :

	T ₁	T ₂
Z ₁	zama	baba
Z ₂	angovavy	nindry

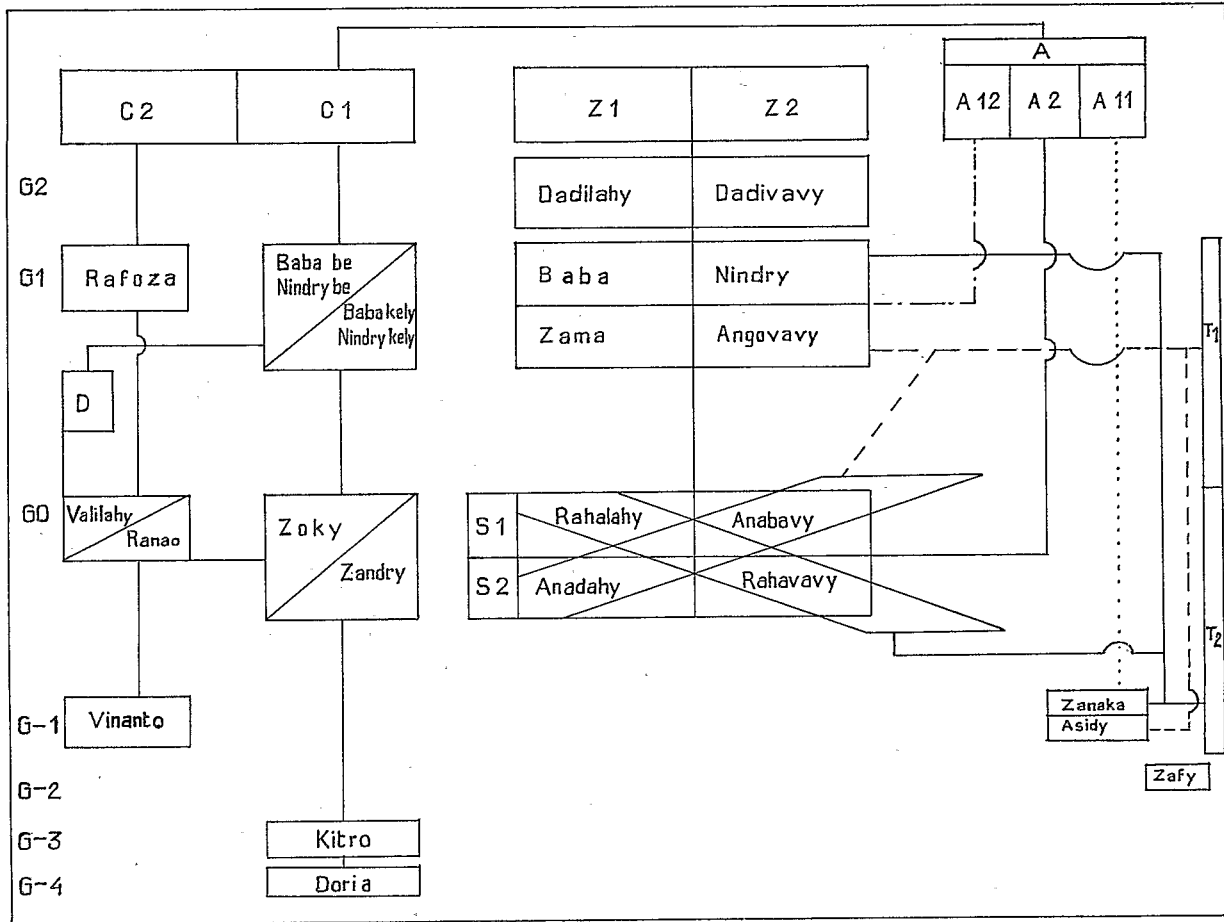


FIG. 5. — Essai de représentation de la structure sémantique de la terminologie.

Dans le ségrégat que constituent G_1 et G_0 , il semblerait en outre légitime d'inclure la génération « moins un », pour laquelle l'impossibilité d'obtenir un produit orthogonal est subordonnée à la non-pertinence du sexe du dénoté, mais qui s'unit aux deux précédentes par la présence de la dimension « sexes du chaînon collatéral ».

Dans le paradigme précédent, la forte fréquence de la dimension Z (sexe du dénoté) ne doit pas masquer la liaison de cette dimension aux seules *générations positives*.

L'apparition de la dimension « *sexe du locuteur* » dans la seule génération zéro fait apparaître, ainsi qu'on l'a noté au début de ce texte, une surestimation du sexe et, par là même, un accent implicite mais non réalisé sur le sexe de chaînons germains, dans un niveau générationnel qui est précisément le seul à ne pas réaliser ce mode de classification, en tout cas dans la sous-classe de ses dénotés consanguins.

II. — RÈGLES SOCIOLOGIQUES : DÉFINITION CULTURELLE DES GROUPES, RÈGLES D'ALLIANCE

I. *Le principe d'indifférenciation*

Il est lié à deux niveaux logiques du système. En premier lieu, il porte sur la plus ou moins grande différenciation sémantique attachée à des niveaux générationnels donnés. Le système terminologique sakalava du Nord ne ferait ainsi que peu de cas de la différenciation entre ascendants et descendants implicitement classés comme lointains. Il reste cependant à noter que dans les deux générations indifférenciées considérées ici ($G+2$ et $G-2$), une distinction de sexe est faite en ce qui concerne la génération ascendante. De fait, il est impossible d'affirmer que seuls sont considérés comme « parents proches » (*havaña*) les parents des générations adjacentes à 0, puisqu'il existe une relation culturellement très valorisée unissant « grands-parents » et « petits-enfants ». Toutefois sont considérés comme tels tous les individus de $G \pm 2$, quelle que soit la relation qui unit Ego et les dénotés. Ceci nous amène à la considération d'un deuxième niveau d'indifférenciation, portant sur les chaînons intermédiaires inclus dans une relation de parenté donnée.

Il est tout d'abord remarquable que ce principe vaille pour tous les niveaux générationnels, et qu'ainsi les principes sexuels, pertinents pour une génération donnée, ne le soient que pour elle et elle seule. Ainsi peut-on étendre à toutes les générations le tableau établi pour la génération 0 (*supra*, p. 15). Cette indifférenciation des chaînons intermédiaires s'entendant des chaînons aussi bien collatéraux que directs, on est amené à un double niveau d'explication.

D'une part, au niveau d'Ego, l'indifférenciation en lignée directe des relations de parenté qui le lie à G +2 laisse une possibilité sémantique de choix entre les ascendants de la mère ou du père d'Ego.

D'autre part, au niveau de Go, l'indifférenciation des termes, liée elle-même à la non-pertinence du sexe de tout parent intermédiaire, implique en particulier l'absence d'un critère sémantique d'appartenance réciproque à des groupes, liant Ego et un des dénotés. Sans doute ne serait-il pas imprudent de voir quelque homologie entre ces règles sémantiques et la présence effective d'une parentèle bilatérale idéalement exogame (*fehivry* dans la classification locale) dont toutes les lignées sont susceptibles d'être « activées » afin de transmettre les statuts politiques d'ascendants très généralement situés à la deuxième génération ascendante¹. Cette règle indifférenciée de transmission des statuts politiques n'a cependant qu'une relation de nécessité ouverte avec l'indifférenciation des chaînons montants, des exemples analogues pouvant être trouvés dans de nombreuses parties du monde et en particulier en Afrique de l'Est (Radcliffe-Brown & Forde 1950) sans qu'un tel trait y soit apparemment présent. Le fait que cette parentèle soit une unité exogame a par contre un lien beaucoup plus étroit avec le caractère indifférencié des dénotés de Go. Bien que l'absence totale de calcul de la collatéralité empêche de classer cette parentèle comme une *stem-kindred* au sens de Davenport (1959), des normes d'exogamie, que transforme en règles *de facto* l'unanimité des définitions culturelles, différencient des interdictions absolues, portant sur les deux premiers degrés de collatéralité, et des interdictions relatives portant sur les autres degrés et susceptibles de levées d'interdits (*ala fady*)². Notons enfin que cette distinction dans les degrés d'exogamie marque une distance généalogique analogue à celle qu'impose implicitement l'extension du système terminologique à la génération +2.

De l'indifférenciation entre Ego et les parents de G+2 qui lui sont directement liés, on pourrait induire la pertinence d'un principe résidentiel de définition de groupes qui, si l'on s'en tenait aux possibilités de la terminologie, pourraient inclure comme fondateurs tous les ascendants de G+2, niveau générationnel minimal susceptible d'être pris en compte dans la constitution de groupes de descendance, dont la forme se rapprocherait alors assez de stocks cognatiques (Davenport 1959) incluant comme ancêtre fondateur potentiel les quatre grands-parents, ou éventuellement arrière-grands-parents, d'Ego. Cette indifférenciation, caractéristique selon moi du système des affiliations politiques sakalava du Nord,

1. Bien que cela importe peu pour notre propos, notons que cette parentèle est théoriquement limitée par la cinquième génération ascendante, et donc le quatrième degré de cousinage.

2. Ces normes varient en fonction du statut politique des individus, les nobles (*ampanjaka*) ayant des définitions beaucoup moins strictes que les roturiers, et se caractérisant en définitive par une absence de règles. Ces remarques sont donc surtout pertinentes pour les roturiers (*vohivry*).

ne trouve cependant aucune pertinence dans l'idéologie des groupes réels, que tous les informateurs rattachent à des lignées agnatiques (père du père) par extension de la relation privilégiée, quant à leur sécurité économique et à leur lieu de résidence, qui les lie à leur père et donc au père de celui-ci. La relation de nécessité ouverte entre règles sémantiques et sociologiques évoquée plus haut s'évanouit lorsqu'on évoque l'existence de groupes de descendance à idéologie agnatique, qui, chez les roturiers, pourraient aisément passer pour des patrilignages. La structure sémantique de la terminologie est ici apparemment impuissante à décrire de manière positive les grands traits du système social, et ne présente pas les liens étroits qu'ont pu établir Lounsbury et Buchler & Selby entre le degré de pureté d'une terminologie omaha et l'existence, selon les termes de ces derniers, de « groupes organiques fortement patrilinéaires » (*strongly corporate patrilineal descent groups*, Buchler & Selby 1968 : 253). L'absence de critères sémantiques d'unifiliation à la génération +2 est cependant conjointe à la différenciation due à des principes sexuels présente dans les générations +1 et -1, lesquelles ne peuvent donner lieu à la constitution de groupes de descendance. Ceci nous conduit à l'examen du principe de bifurcation caractéristique des générations adjacentes à 0.

2. Le principe de bifurcation

On a établi plus haut que sa compréhension était liée à la prise en considération de plusieurs traits généraux du système : tout d'abord, le principe d'indifférenciation des chaînons montants, qui ne définit ainsi des classes bifurquées que dans une relation limitée au couple Ego-dénoté ; ensuite, la confusion des alliés des classes bifurquées avec les consanguins de sexe opposé ; enfin, la pertinence de la variation des sexes des chaînons germains inclus dans la relation.

La liaison d'une terminologie bifurquée et de règles d'appartenance lignagère a fait l'objet d'une vaste littérature en anthropologie (Murdock 1949 ; Paul Kay 1965). C'est là un type de correspondance qui vient au premier abord à l'esprit de l'observateur imprégné des explications agnatiques des roturiers sakalava. En effet, le critère de l'appartenance lignagère permet d'expliquer *du point de vue d'un homme* certains traits de la terminologie. Ainsi, la fusion ou l'opposition des sexes de chaînons germains, qui différencie la sœur du père et la sœur de la mère d'une part, le frère du père et le frère de la mère d'autre part, permet d'accéder à un premier niveau d'explication. Ainsi encore, la sœur du père est génitrice d'enfants dans un autre patrilignage que celui d'Ego, et ses enfants appartiennent au patrilignage de son mari. Eux-mêmes reçoivent l'appellation bifurquée d'*asidy*, par opposition aux *zanaka*, enfants d'un homme et enfants de ses frères qui appartiennent à son lignage.

La situation est cependant loin d'être aussi claire pour une femme. Car si

celle-ci appelle *zanaka* les enfants de ses collatérales, ceci ne correspond en rien à un critère d'appartenance lignagère, les individus ainsi dénotés pouvant fort bien appartenir au lignage d'un beau-frère (*rañao*) d'Ego. Un seul arrangement généalogique peut rendre pertinente une interprétation basée sur l'appartenance lignagère : celui où un groupe de collatéraux de même sexe épouse un autre groupe de collatéraux. Les *zanaka* d'une femme appartiennent alors au lignage qui retient des droits sur elle par mariage, contrairement à ses *asidy* qui appartiennent nécessairement à un lignage différent. Ce schéma d'alliances fait cependant figure de cas particulier dans les généalogies disponibles ; il ne peut en outre que se trouver hors système, la présence d'une parentèle bilatérale exogame interdisant sa répétition par les générations suivantes.

Il y a plus : on peut, ne serait-ce qu'intuitivement, trouver une contradiction dans l'équivalence faite par la terminologie entre les différents degrés de collatéralité qui incluent des parents « bifurqués », quelle que soit la nature des chaînons qui lient Ego et le dénoté. Soient ainsi deux *denotata* d'*angovavy* : FFBD et FFZD.

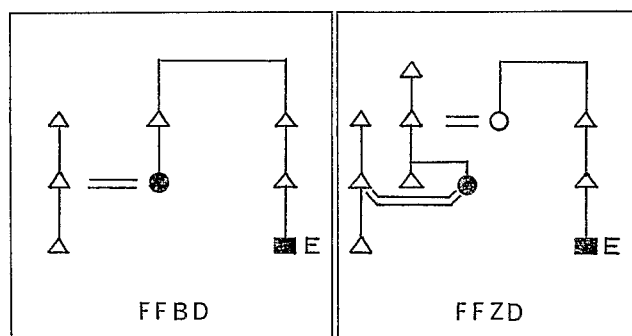


FIG. 6. — Deux *denotata* d'*angovavy*.

Dans le premier cas comme dans le second, les enfants de l'*angovavy* d'Ego n'appartiendront pas au lignage de celui-ci, mais cette remarque est tautologique dans le second cas puisque elle-même n'appartenait plus au patrilignage d'Ego dès la deuxième génération ascendante.

Enfin, la terminologie de la génération d'Ego ne fait aucun cas de l'appartenance lignagère, comme on l'a observé plus haut. Ainsi peut-on percevoir que la terminologie ne décrit pas, malgré l'importance du principe de bifurcation, des classes de parents délimitées par l'appartenance ou l'exclusion d'un groupe de parenté¹.

1. Il convient cependant de remarquer un fait — mentionné dans l'exposé de la terminologie masikoro par H. LAVONDÈS (1967 : 47) et qui m'a été rapporté oralement par P. Ottino pour les Sakalava de l'Ambongo — pouvant rendre plausible une interprétation basée sur

Ainsi l'examen des rapports éventuels entre les dimensions qui fondent la sous-classe consanguine bifurquée du système et les critères d'une éventuelle appartenance à des patrilignages qu'au moins l'idéologie sakalava décrit, ne peut que conclure une nouvelle fois à une détermination ouverte de l'une à l'égard des autres : car si, comme on l'a montré, rien ne s'oppose à ce qu'un éventuel système lignager vienne s'emparer des principes d'opposition fondés sur les sexes de chaînons germaines, ceux-ci ne sont que partiellement adéquats, car ils ne fonctionnent que pour des générations données du système. De la même manière qu'aucune règle prescriptive n'intervient pour délimiter des classes privilégiées d'époux, une ambiguïté liée à l'indifférenciation de chaînons montants régit les principes de la bifurcation.

Sans doute pourrait-on trouver dans des règles externes au domaine sémantique une ou plusieurs explications à l'accent mis sur les chaînons germaines. Ainsi, bien que ceci sorte de notre propos, le domaine de l'adoption et du contrôle des enfants donnerait quelques fondements à la terminologie, les parents adopteurs étant de préférence des collatéraux de même sexe ; de la même manière, l'existence d'un sororat très analogue à celui pratiqué dans le monde insulindien (*cf.* en particulier Bernot 1965) nous fournirait quelques autres indices, toutes ces pratiques s'inspirant de la fusion de collatéraux de même sexe, et se basant donc sur le principe classificatoire isolé dans l'analyse précédente. Il y aurait cependant, comme on le rappelait au début, quelque imprudence à confondre ces pratiques, qui ne peuvent être que des normes à fluctuation statistique importante, avec les instances qui définissent positivement la manière spécifique de classer des parents, qui, elle, ne connaît qu'une logique taxonomique (Buchler & Selby 1968 : 247-248). En d'autres termes, sans doute peut-on rapprocher l'opposition : collatéraux de même sexe / collatéraux de sexe différent, et la règle : un homme peut épouser les collatérales de sa femme, sans expliciter la nature du lien de nécessité qui unit les deux faits. Ainsi que le notent Buchler & Selby à propos d'une explication analogue proposée au sujet de la forme « mariage secondaire » :

« Secondary marriages can occur only in a fraction of all unions and are, consequently, unlikely to significantly influence kinship usages [...] Here we assume that statistically marginal events (secondary marriages) will have a negligible effect upon the cultural codes underlying kinship classification » (p. 248).

l'appartenance lignagère : dans les deux cas, les chaînons montants ne semblent pas être indifférenciés, le *venilahy* — équivalent du *zama* de la présente terminologie — dénotant alors non seulement les collatéraux de la mère mais également les *descendants masculins des femmes ascendantes du père d'Ego*.

Malgré ces restrictions, il semble important d'examiner le sort tout particulier fait à la sous-classe d'alliés inclus dans les classes bifurquées de la terminologie, sous-classe qui semble tout entière déterminée par une opposition : conjoint possible / conjoint interdit.

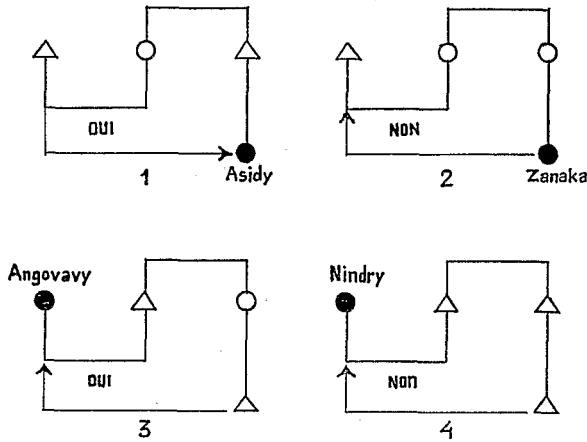
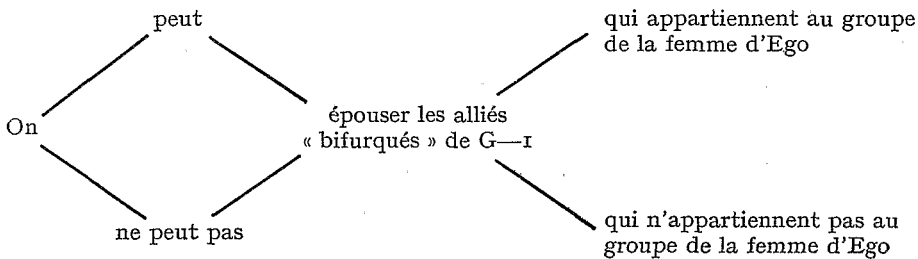


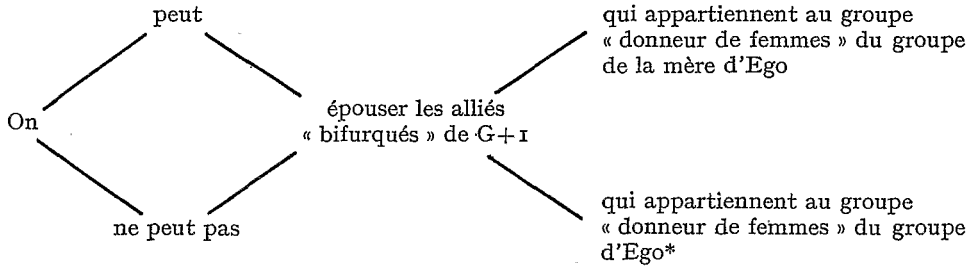
FIG. 7. — Règles de mariage relatives à la sous-classe alliée bifurquée de la terminologie.

Les règles relatives à cette sous-classe ont ceci de remarquable qu'elles utilisent la forme « chaînon germain intermédiaire » comme un synonyme, selon les cas, de « relation permise / relation défendue » ; ainsi voit-on sur la figure 7 que les *denotata* incluant un chaînon « collatéraux de sexe opposé » marquent des parents permis, par opposition à l'interdiction des parents dénotés à l'aide d'un chaînon « collatéraux de même sexe ».

Il y a plus : si on rapporte ces règles au recrutement des groupes de descendance en présence, on a une inversion des explications selon qu'un homme épouse des alliés bifurqués de la génération au-dessus ou au-dessous. En effet, les cas 1 et 2 peuvent être décrits par l'alternative suivante :

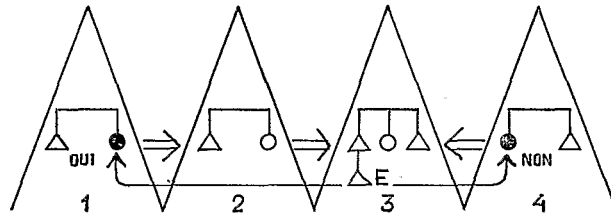


alors qu'on aurait dans les cas 3 et 4 :

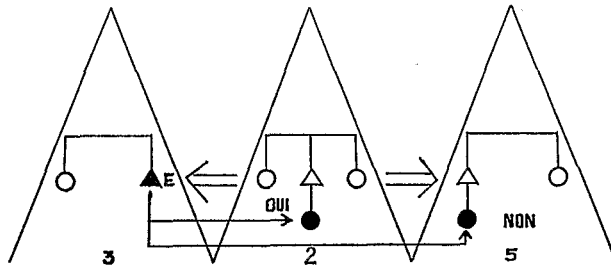


* L'expression « donneur de femmes » n'est utilisée ici que par commodité. Il est bien évident qu'elle ne peut s'entendre qu'au sens général où tout groupe de descendance se trouve à un moment générationnel donné dans une relation de « donner » ou de « preneur » de femmes par rapport à un autre groupe.

Ainsi les cas 3 et 4 ne peuvent être décrits que par l'intervention de la notion de groupes « donneurs » et « preneurs » liés à la génération + 1 du système, c'est-à-dire sur le plan formel par le nombre de chaînons d'alliance qui lient le groupe d'Ego et le groupe du dénoté. On peut faire apparaître ceci comme suit :



De même les cas 1 et 2 peuvent être réécrits selon le diagramme suivant :



Ces diagrammes font apparaître l'opposition suivante :

- on peut épouser les alliés de $G-1$ appartenant aux groupes alliés adjacents à celui d'Ego ;

— on ne peut pas épouser les alliés de $G + I$ appartenant aux groupes alliés adjacents à celui d'Ego.

Ainsi, et sans sortir d'une analyse de type formel, peut-on pressentir ce qu'indique la notion de bifurcation alliée, et sa conjonction à une bifurcation consanguine. Car, quelle que soit la réelle désapprobation qui s'attache dans la conscience sakalava aux mariages précédents, il n'en reste pas moins que ceux-ci sont bien séparés dans la taxonomie locale comme interdits ou permis, sans qu'interviennent les nuances rhétoriques qui s'attachent aux mariages consanguins. « Ce n'est pas très bien, dit-on, mais ce sont là des choses qu'on peut faire » : *tsy tsara loatra id, fa raha mety ataon' fo*. Sans doute pourrait-on assigner prudemment une signification à ces prescriptions opposables. En effet, elles ont pour principe général d'ordonner, à l'intérieur des dénotés considérés par la terminologie, ces alliés qu'aucun lien consanguin ne défend, mais qu'il est nécessaire de classer par rapport à la structure générale du système d'autant plus que celui-ci indifférencie la masse de conjoints possibles en les assimilant simplement à ceux que la mémoire généalogique ne connaît plus, ce qui correspond en effet à une relative exogamie de parentèle.

On peut ainsi pressentir que les systèmes sakalava du Nord construisent leurs alliances sur le mode des cycles longs, décrits par Cl. Lévi-Strauss en relation avec les systèmes dits *crow-omaha*, structure que semblent en grande partie défendre les prescriptions liées à la sous-classe alliée bifurquée du système, dont le caractère général est en somme d'interdire la constitution de groupes d'alliances stables, ainsi que le montre la dernière réduction à laquelle nous sommes parvenu à son sujet. Mais ceci ne laisse en rien préjuger, encore une fois, de la nature générale du système social réel : il ne saurait être décrit par ces prescriptions qui ne représentent en somme que sa métaphore.

Il resterait en outre à expliquer, afin que ces hypothèses se révèlent valides, pour quelles raisons les règles liées à $G - I$ permettent des redoublements d'alliance dans le même groupe, au contraire du deuxième ensemble de règles. Dans le premier cas, Cl. Lévi-Strauss indiquait le mariage — ici permis — avec la fille du frère de la femme comme un équivalent du mariage matrilatéral classique : « Dans la mesure où le mariage des cousins reste autorisé, l'achat reconstitue donc simplement une formule simple d'échange généralisé : mariage avec la fille du frère de la mère, *mariage avec la fille du frère de la femme...* » (1967 : 540 ; souligné par moi). L'explication du second cas dans sa relation à la structure générale du système ne pourrait sans doute être donnée que par l'élucidation des grands traits de celui-ci, au cours d'un travail de terrain ultérieur.

Des quelques autres oppositions marquantes présentes dans le système, on peut en particulier isoler celle qui différencie à la génération 0 des principes de

classification basés sur l'aïnesse (*zoky/zandry*) et des principes basés sur des critères de sexe (*rahalahy, anadahy, rahavavy, anabavy*), ceux-ci liés à l'ambiguïté consanguinité-alliance, ceux-là seulement consanguins.

Pour les premiers, il suffira de remarquer que la dimension d'aïnesse classe des individus appartenant à un même groupe de descendance selon leurs droits d'accès aux biens fonciers (Baré 1971), et s'oppose à l'autre classe de la génération ou en ce que cette dernière, ainsi qu'on l'a montré plus haut, ne peut entretenir d'homologies qu'avec les règles d'exogamie.

Dans ce dernier cas, en effet, on doit porter une attention particulière au couple d'alliés secondaires « femmes des collatéraux de la femme » (*anabavy*) et « maris des collatérales du mari » (*anadahy*) qui sont rigoureusement prohibés, sauf dans le cas où l'*anabavy* alliée d'Ego est stérile. Cette interdiction a pour effet évident de ne pas « boucler » prématurément un cycle d'alliances — une chaîne matrimoniale — que la nature formelle du système exogamique et de la terminologie elle-même ne détermine à se fermer que par la conjonction des alliances.

Toujours par référence à l'alliance, on peut alors noter plus clairement le lien qui unit les appellations des alliés exclusifs de la génération d'Ego (*valilahy/rañao*) aux différentes considérations qui précèdent. En effet, il est immédiat que, du seul point de vue d'un homme, les *valilahy* sont les « pères » des *asidy* et donc des alliés épousables de $G-1$, par opposition aux *rañao*, « mères » des mêmes individus non épousables. Et, si l'incohérence de la terminologie sakalava n'était vraiment qu'un trait d'acculturation, ceci pourrait être étendu au cas d'une femme.

En outre, les *rañao* d'un homme s'opposent aux *anabavy* alliées citées plus haut, puisque les unes, alliées au premier degré, sont permises, les autres, alliées au second degré, interdites. On retrouve ici une opposition homologue de celle qui présidait à l'examen formel des rapports entre termes alliés bifurqués ; ce qu'on peut récapituler comme suit :

- | | | |
|------------------------|---|---|
| On peut épouser | [| <ul style="list-style-type: none"> — les alliés de $G+1$ appartenant aux groupes non adjacents à celui d'Ego — les alliés de $G-1$ appartenant aux groupes alliés adjacents à celui d'Ego — les alliés de G_0 appartenant aux groupes alliés adjacents à celui d'Ego. |
| On ne peut pas épouser | [| <ul style="list-style-type: none"> — les alliés de $G+1$ appartenant aux groupes adjacents à celui d'Ego — les alliés de $G-1$ n'appartenant pas aux groupes adjacents à celui d'Ego — les alliés de G_0 n'appartenant pas aux groupes adjacents à celui d'Ego. |

Ce que résume le tableau suivant (+/- ≡ épousable / non épousable) :

	adjacents	non adjacents
G+I	—	+
G ₀	+	—
G—I	+	—

On peut remarquer que l'opposition adjacent/non adjacent calque les oppositions entre dimensions A₁/A₂ d'une part, A_{1.1}/A_{1.2} d'autre part, et qu'ici les règles sémantiques, isolées dans la première partie de ce texte, se trouvent prédictives en ce qui concerne les règles d'alliance entre alliés pris en compte dans la terminologie. Encore faudrait-il examiner la raison pour laquelle les alliés de G₀ et G—I sont classés de la même manière dans la structure précédente ; mais c'est là, encore une fois, un projet qui ne serait réalisable qu'après le long travail d'explication de la nature des cycles longs qu'on a pu pressentir ici, et en particulier par l'examen de ce que Lévi-Strauss a pu appeler la « dimension temporelle » des systèmes crow-omaha (1967 : xxv), laquelle, déterminée par les fréquences de la fermeture des cycles, demanderait l'obtention de réseaux généalogiques bien plus étendus et détaillés que ceux qui sont actuellement en ma possession. Il semble en effet peu douteux que le sort différent que réserve le système aux prescriptions d'alliances selon les générations ne peut être compris que par référence à sa structure globale, à celle de chaînes matrimoniales particulières, et à l'évolution de celles-ci dans le temps, c'est-à-dire aux variations correspondant aux niveaux générationnels auxquels aucun aspect du système terminologique n'échappe.

*

Cantonné au normatif et à l'idéologique, ce texte s'est attaché à isoler certaines données contraignantes révélées par l'examen d'un système de parenté. Ces instruments élémentaires des pratiques sociales et matrimoniales, nommés ici « indifférenciation des chaînons de parenté ascendants » et « pertinence des sexes des chaînons de parenté collatéraux », définissent à mon sens les limites de la liberté des choix sociaux et, en définitive, le cadre culturel qui oriente les faits empiriques.

Aussi ce type d'analyse me paraît-il constituer, au même titre que l'examen

des catégories culturelles et des lexiques, un indispensable préalable à toute tentative d'investigation globale des sociétés malgaches, des hiérarchies islamo-indiennes et insulindiennes du Sud-Est et du Centre, comme des stratifications afro-insulindiennes du Nord et de l'Ouest. Appuyés sur ces données élémentaires, les travaux en cours pourront sans doute révéler le vrai visage des oppositions sociologiques internes à Madagascar, étrangères à l'antinomie « sauvage » : « Côtes/Plateaux » comme à sa sœur jumelle faisant s'affronter, dans un schéma à l'emporte-pièce, un Madagascar purement africain à un Madagascar purement indonésien ; les systèmes sociaux malgaches reflètent très probablement, bien au contraire, un grand nombre de traits historiques de leurs producteurs, les systèmes de l'Ouest de l'océan Indien ; *mais à des niveaux structuraux — matrimonial, politique, rituel — différents*. La pensée contradictoire des tenants d'un Madagascar « spécifique », « insulaire », constellé d'une mosaïque de groupes enfermés dans les limites closes des cantons et des sous-préfectures ou dans les archaïques frontières territoriales de la colonisation, pensée qui n'est étayée d'aucun autre critère que celui d'une adhésion floue à des schémas indécis, pourra ainsi découvrir sa propre réalité, celle d'une banale *idéologie tribaliste*.

BIBLIOGRAPHIE

BARÉ, J.-F.

1971 « Traits des organisations sociales sakalava du Nord », *Taloha* 4 (Revue du Musée d'Art et d'Archéologie) : 185-196. Université de Madagascar.

1973 « Hiérarchies politiques et organisation sociale à Madagascar », in *Malgache, qui es-tu?* Catalogue de l'exposition sur Madagascar au Musée de Neuchâtel (Suisse) : 29-49.

BERNOT, L.

1965 « Lévirat et sororat en Asie du Sud-Est », *L'Homme* V (3-4) : 101-112.

BUCHLER, I. R. & H. A. SELBY

1968 *Kinship and Social Organization. An Introduction to Theory and Method*. New York, Macmillan.

CONKLIN, H. C.

1964 « Ethnogenealogical Method », in W. H. GOODENOUGH, ed., 1964 : 25-55.

DAVENPORT, W.

1959 « Non Unilinear Descent and Descent Groups », *American Anthropologist* 61 : 557-572.

DUMONT, L.

1961 « Descent, Filiation and Affinity », *Man* LXI, 11 : 24-25.

- GOODENOUGH, W. H.
 1956 « Componential Analysis and the Study of Meaning », *Language* 32 : 195-216.
 1964 « Introduction », in W. H. GOODENOUGH, ed., *Explorations in Cultural Anthropology. Essays in Honor of G. P. Murdock*. New York, McGraw-Hill : 1-24.
- KAY, P.
 1965 « A Generalization of the Cross-Parallel Distinction », *American Anthropologist* 67 : 30-43.
- LAVONDÈS, H.
 1967 *Bekoropoka. Quelques aspects de la vie familiale et sociale d'un village malgache*. Paris-La Haye, Mouton & École Pratique des Hautes Études (« Cahiers de L'Homme », n.s., VI).
- LÉVI-STRAUSS, Cl.
 1967 *Les Structures élémentaires de la parenté*. 2^e éd., Paris-La Haye, Mouton.
- LOUNSBURY, F. G.
 1956 « A Semantic Analysis of the Pawnee Kinship Usage », *Language* 32 : 158-194.
 1964 « A Formal Account of the Crow and Omaha Kinship Terminologies », in W. H. GOODENOUGH, ed., 1964 : 351-393.
- LOWIE, R. H.
 1937 *History of Ethnological Theory*. New York, Holt, Rinehart & Winston.
- MELLIS, J. V.
 1938 *Volamena, Volafotsy*. Tananarive, Pitot de La Beaujardière, Impr. de l'Émyrne.
- MORGAN, L. H.
 1970 *Systems of Consanguinity and Affinity of the Human Family*. Oosterhout (The Netherlands), Anthropological Publications (« Smithsonian Contributions to Knowledge » XVII). (1st ed. 1871.)
- MURDOCK, G. P.
 1949 *Social Structure*. New York, Macmillan.
 1960 *Social Structure in South-East Asia*. New York, Wenner-Gren Foundation for Anthropological Research (« Viking Fund Publications in Anthropology » 29).
- OTTINO, P.
 1964 « La Crise du système matrimonial et social des Sakalava de Nosy-Be », *Civilisation malgache* 1 : 225-248. Cujas/Université de Madagascar.
 1971 Compte rendu de H. LAVONDÈS, *Bekoropoka...*, *Archipel* 1 : 244-253. Société pour l'Étude et la Connaissance du Monde insulindien.
- PANOFF, M.
 1965 « La Terminologie de parenté en Polynésie. Essai d'analyse formelle », *L'Homme* V (3-4) : 60-87.
- RADCLIFFE-BROWN, A. R.
 1959 *Structure and Function in Primitive Society*. Glencoe, Ill., The Free Press of Glencoe.
- RADCLIFFE-BROWN, A. R. & D. FORDE, eds.
 1950 *African Systems of Kinship and Marriage*. London, Oxford University Press.
- ROMNEY, A. K.
 1965 « Kalmuk Mongols and the Classification of Unilinear Terminology », in HAMMEL, ed., *Formal Semantic Analysis*. Menasha, Wisc., American Anthropological Association.

TYLER, ed.

1969 *Cognitive Anthropology*. New York, Holt, Rinehart & Winston.

WALLACE, A. F.

1969 « The Problem of the Psychological Validity of Componential Analysis », in TYLER, ed., 1969 : 396-418.

WALLACE, A. F. & J. ATKINS

1960 « The Meaning of Kinship Terms », *American Anthropologist* 62 : 58-80.

WILSON, P. J.

1967 « Kinship and Descent among the Tsimihety », *Africa* XXXVII (2) : 133-154.

Résumé

Jean-François BARÉ, *La Terminologie de parenté sakalava du Nord (Madagascar). Règles sémantiques, règles sociologiques.* — Cet article analyse au moyen de procédures formelles les règles structurant la terminologie de parenté d'un groupe malgache de la côte nord-ouest, terminologie commune dans ses traits principaux à l'ensemble des populations de l'île situées au nord du 17^e parallèle, région septentrionale de Madagascar.

Une analyse « componentielle » permet d'isoler les principaux traits structuraux du système terminologique : extension du principe de bifurcation, indifférenciation des chaînons intermédiaires, rendements sémantiques et degré d'indifférenciation des classes de parents dénotées.

Ces contraintes sémantiques du système sont ensuite confrontées aux principes qui régissent dans l'idéologie locale l'appartenance aux groupes de parenté nommés — *tariky*, groupes de descendance à idéologie agnatique, et *fehitry*, parentèle bilatérale centrée sur un groupe de germains — et certaines règles d'alliance entre individus dénotés par la terminologie.

Cette confrontation laisse pressentir la nature complexe d'un système social apparenté aux systèmes crow-omaha. L'ambiguïté générale de la terminologie répond à l'existence culturelle de marges de liberté quant à l'appartenance aux groupements de parenté. L'examen des règles d'alliance entre individus déjà considérés comme alliés par la terminologie impose une étude diachronique du système social réel, basée sur l'utilisation de *modèles de décision*. Cet examen montre en effet l'impossibilité pour le système de constituer des réseaux d'alliance stables, et implique donc l'existence de choix individuels dans certains domaines — résidentiel, matrimonial — dont les règles sémantiques de la terminologie circonscrivent en partie les limites.

Abstract

Jean-François BARÉ, *The Kinship Terminology of the Sakalava of Northern Madagascar. Semantic Rules and Sociological Rules.*—This article presents a formal analysis of the rules that structure the kinship terminology of a Malagasy group of the northwest coast. The main features of this terminology are shared by all the populations north of the 17th parallel, in the northern region of the Island.

A componential analysis makes it possible to isolate the main structural characteristics of the terminological system : extension of the bifurcation principle, undifferentiation of intermediate links, semantic outputs, degree to which denotated kin classes are undifferentiated.

These semantic limits of the system are then compared with the principles that, in local ideology, determine membership in named kin groups—*tariky*, ideologically agnatic descent groups, and *fehity*, bilateral kin of a set of siblings—and certain rules concerning marriage between terminologically denotated persons.

This comparison suggests the complex nature of a social system related to Crow-Omaha systems. The general ambiguity of the terminology corresponds to some degree of culturally acknowledged liberty as far as kin group membership is concerned. The examination of rules governing marriage between persons already considered terminologically as affines entails a diachronic study of the actual social system, based on the use of decision models. This examination reveals that it is in fact impossible in this system to establish stable marital exchange networks. This implies the existence of individual choice in certain domains—residence, marriage—which is to some extent limited by the semantic rules of the terminology.

